



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

POUR UN SEUL DE MES
DEUX YEUX
UN FILM DE AVI MOGRABI



**33^e Festival
des 3 Continents**

**Pour un seul
de mes deux yeux**

Avi Mograbi

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

Synopsis du film

Biographie du réalisateur

Quelques mots du réalisateur

Pistes pédagogiques

- ISRAËL -

Pour un seul de mes deux yeux

Avi MOGRABI

FICHE TECHNIQUE

Israël - France · 2005 · documentaire · couleur · 100' · vostf · 35mm

Réalisation : Avi Mograbi

Image : Philippe Bellaïche, Avi Mograbi

Son : Dominique Vieillard

Montage : Avi Mograbi, Ewa Lenkiewicz

Interprète : Shredi Jabarin (l'ami palestinien)

Synopsis

Les mythes de Samson et de Massada enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la soumission. Aujourd'hui, alors que la seconde Intifada bat son plein, les Palestiniens subissent quotidiennement les humiliations de l'armée israélienne : les paysans ne peuvent librement labourer leurs champs, des enfants sont bloqués des heures au checkpoint au retour de l'école, une vieille femme ne peut pas se rendre chez sa fille... Exténuée, cette population, comme hier les Juifs face aux Romains ou Samson face aux Philistins, crie sa colère et son désespoir.

Biographie

De nationalité israélienne, Avi Mograbi est né en 1956 à Tel Aviv. Il étudie l'art à l'École de Ramat Hasharon, puis la philosophie à Tel Aviv. Il réalise son premier court métrage de fiction en 1989 *Déportation*, puis divers docu-fiction tel *Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon* en 1996 ainsi que des courts métrages documentaires avant *Pour un seul de mes deux yeux* en 2005.

Propos du réalisateur

Extrait de l'entretien "Détourner le direct" par Cyril Neyrat



« Le privilège du documentariste, c'est qu'il ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer. C'est pourquoi j'ai dû tourner tant de jours dans les territoires occupés pour obtenir les scènes fortes. Plus de 200 heures. J'étais seul dans les territoires, et accompagné d'un caméraman, Philippe Bellaïche, pour les scènes en Israël. Je fais toujours le son moi-même, avec un micro fixé sur la caméra, ou une perche que je tiens lorsque le caméraman filme. Dans ce film, j'ai essayé de raconter une seule histoire en rapprochant des événements distants de deux mille ans. De créer un flux qui permette au spectateur de prélever une idée dans un passé mythique et de la déplacer dans l'actualité présente, et vice versa. L'idée était là au départ, mais je ne savais pas ce que j'allais trouver, dans les territoires comme à Massada. Cela tient aussi à ma méthode. J'ai l'habitude de faire très peu de recherches pour préparer mes films, afin d'en savoir le moins possible au moment de tournage. C'est ma manière de

rester aux aguets, inquiet – cela conduit aussi à beaucoup d'échecs. C'est seulement au montage que je commence à créer du sens, à construire un récit à partir de ce qui a été filmé. [...] C'est ce genre de situation que j'aime dans le documentaire. Vous avez une idée, plus ou moins complexe, que vous cherchez à développer en utilisant des images qui ne sont pas nécessairement liées et soudains, cette idée prend vie sans vous. Organiser la co-existence de plusieurs événements, faire en sorte qu'il s'entre interprètent ; donner une interprétation d'une situation en regardant une autre situation, supposée lointaine, mais qui injecte beaucoup de significations dans la première. Ma manière de tourner relève du cinéma direct. Mais au montage, je crée une signification plus complexe, je crée des rapports plus indirects. C'est comme dans une conversation normale : pour décrire quelque chose, pour lui donner du sens, on le compare à autre chose. J'essaie d'utiliser cette forme de langage au cinéma. »

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Origine et projet du film

Pour un seul de mes deux yeux invoque deux mythes, qu'il projette ensuite dans la contemporanéité du conflit israélo-palestinien. Le premier éclaire le titre même du film, qui reprend les dernières paroles que la Bible prête à Samson : aveuglé, le héros est emmené dans le temple des Philistins, à Gaza, et réclame à son dieu de lui donner assez de force pour venger un seul de ses deux yeux, crevés par ses ennemis ; Samson détruit ainsi les colonnes du temple qui s'écroule sur lui en tuant les

Philistins par milliers. Le second est historique et couvre la séquence inaugurale : de jeunes israéliens s'exprimant en anglais et au style américanisé sont conduits sur le site de la forteresse de Massada. Ils sont vivement incités à se remémorer sa prise par les Romains en 72, qui découvrirent lorsqu'ils y pénétrèrent, que ses occupants s'étaient suicidés en masse pour éviter la reddition. Le héros qui entraîne ses ennemis dans la mort (et que Mograbi décrit de fait comme

« le premier kamikaze de l'histoire ») Les soldats qui se suicident plutôt que de se rendre, sont ainsi les deux références des Israéliens filmés par Avi Mograbi. Ils intègrent donc dès leur plus tendre enfance que la soumission est préférable à la mort. C'est en confrontant les mythes au réel que le cinéaste pose au centre de son film les questions sur l'engagement, la résistance et la responsabilité individuelles dans une folie collective. Des Palestiniens, on n'entend que les imprécations et les

supplications adressées aux soldats de Tsahal, qui décident de la traversée ou non des points de passages ménagés dans le réseau de clôture parcourant les territoires occupés depuis 1967. Mograbi remonte ainsi à la source du conflit israélo-palestinien, dont il relève la dimension absurde, cruelle, et potentiellement infinie, au regard de la reconduction permanente de ces fondements culturels.



Implication documentaire

Pour un seul de mes deux yeux illustre l'idée même de la fusion entre un cinéaste et son sujet : Avi Mograbi est ainsi tantôt un observateur distant de situations aux allures kafkaïennes, tantôt un homme impliqué physiquement dans ces mêmes situations (voir, à ce titre, l'exemplaire séquence au cours de laquelle il sort de ses gonds et s'en prend, caméra en main, à des soldats israéliens faisant languir un groupe d'enfants qui attend longuement de pouvoir franchir la barrière, après une journée d'école). Ce dispositif documentaire lui fait incarner la somme de tensions, mais aussi de moments tragi-comiques, du fait de leur aberration, qui existent sur ces zones de friction. Il est cependant important de noter que la posture de Mograbi n'est pas reçue unanimement, et que ses détracteurs le rapprochent de la démarche balourde de l'américain Michael

Moore, dont la sincérité et les convictions politiques radicales ne saurait se départir d'une certaine absence de complexité dans la description d'un contexte et de ses enjeux (à laquelle s'ajouterait un certain penchant pour la mise en scène de soi qui conférerait parfois au cabotinage). Pour un seul de mes deux yeux trouve enfin des espaces d'apaisement, de clarification du propos lors des séquences où le cinéaste se film en conversation téléphonique avec un ami palestinien, "de l'autre côté". Leur accord sur la plupart des éléments évoqués achève de signifier le caractère pessimiste du projet de Mograbi autant que la colère qui s'en dégage : malgré leur entente, les difficultés restent trop grandes pour que le conflit puisse trouver une issue favorable grâce à un effort collectif.



À consulter :

- Tout sur le film : www.filmsdulosange.fr
- Interview d'Avi Mograbi sur www.arte.tv



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.